

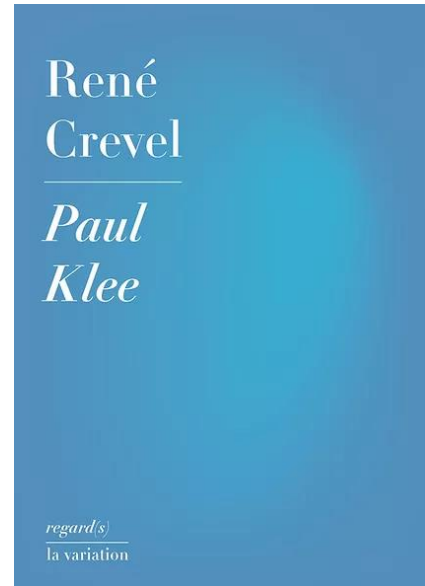


## **Klee-mage orbital**

- *Rodolphe Perez*

A propos de l'ouvrage :

René Crevel, *Paul Klee* [1930], Paris,  
Editions de la variation, « Regard(s) », 2021,  
28 p. 9782383890119



Dans son article consacré à Paul Klee et paru à la NRF en 1930, René Crevel évoque la question du merveilleux, dont la contemporanéité du surréalisme n'est plus à établir. Crevel ébauche un éloge de l'onirisme dans l'œuvre de Klee, d'un merveilleux déroutant qui ouvre à un monde du surréel, d'une autre réalité, sans toutefois évoquer la démarche esthétique du mouvement papal de Breton. Pourtant il s'agit bien d'images au croisement de l'exotisme et du fantasme que représente l'œuvre de Klee, ici un centaure, là un hippocampe, et une myriade de symboles. Et l'occasion pour lui de dresser la critique de ce qu'il considère comme une cohorte de bourgeois aux idées vacillant au gré des modes, comme se plaît à le rappeler la plume acerbé et pleine de verve de Crevel : « arraché le masque des métaphores faciles, nous trouvons de belles injures pour vitrioler la sagesse des nations »<sup>1</sup>.

Exercice de style, l'article de Crevel entend à la fois louer la singularité du travail de Klee, un travail renversant, au sens où il retourne le réel et ouvre aux chimères d'une vérité cachée, et critiquer la posture du bourgeois face à l'art, dont les baleines seraient une heureuse métaphore. Poussant encore plus loin le jeu de plume, c'est en s'adressant directement à Klee

---

1 René Crevel, *Paul Klee*, Paris, Editions de la variation, 2021, « Regard(s) », p. 10.



que Crevel évacue les baleines fardées du spectacle mondain, pour mieux isoler l'aura épiphanique de l'art :

Dès lors, comment ne point appeler miracle, Paul Klee, cette excursion au plus secret de nous d'où vous êtes revenu, avec, dans le creux paumes, un trésor de mices, de comètes, de cristaux, une moisson d'hallucinants varechs et le reflet des villes englouties ?<sup>2</sup>

Ici encore c'est au creux du cambouis, au fond millénaire de la vase que l'artiste fait jaillir le feu-météore de l'art et déploie ses fulgurances. Et la rhétorique romantique d'asseoir toujours mieux la postérité de l'artiste-idole, du mage post-hugolien, porteur d'images authentiques sorties des abîmes. Car c'est d'une « pinceau devenu aimant »<sup>3</sup> que s'arme et charme le peintre-poète, par lequel « le labyrinthe du rêve, soudain magnétisé, se déroule en longs anneaux. »<sup>4</sup> De même, culturellement et esthétiquement, Klee dépasse l'opposition courante de l'Occident et l'Orient, réintroduit le rêve d'un présent et d'un lieu, puisque par-dessus tout « il nous mène au milieu des parterres, conduit par des allées secrètes à la caverne dont l'âge de pierre animal les parois d'aurochs, de rennes »<sup>5</sup>. C'est dire l'artiste, musée à lui seul, où chacun ne peut qu'être renversé par « des éclosions surprenantes ». Ce faisant, il nous ramène une vérité sans lieu ni temps, « un monde d'étoiles que les hommes croyaient perdus<sup>6</sup> », il ouvre un *cielarium*, maison de ces ciels ouverts où « [la] matière la plus simple, mots ou couleurs, sert de truchement entre l'au-delà et le voyant. »<sup>7</sup>

Rimbaldien fulgurant, scénographie d'un monde inconnu qu'il révèle, mage renversant du merveilleux insoupçonné, Klee, chez Crevel, ouvre aux images éblouies d'une réalité inconnue.

---

2 *Ibid.*, p. 11.

3 *Ibid.*, p. 12.

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*, p. 17.

6 *Ibid.*, p. 19.

7 *Ibid.*, p. 19.